



Régnant à Saint-Omer et à Saint-Malo, remis
à propos de la tradition populaire.

(ou au fer à lance qu'il trouve pris à Bréval en Normandie).





Legendes de St. Ommer et de l'Archevech d'après la tradition
populaire et locale.

1^e Saint Ommer.

Juthael, roi de Dommeine, qui vivait vers le fils du roi Sich, eut un grand nombre d'enfants. Le plus jeune, chéri, le bel et pieux Rizael, fils de Curach, bout du pays, vivait en bête avec les loups. Ils faisaient avec leurs enfants leur résidence habituée au sud. Leurs états, tout les environs de Gaie, où St. Meier venait à la fontaine au moment de sa mort.

Alors les mœurs étaient assez bâties grossières, et le peuple était païen et romain n'ayant pas entièrement abandonné ses usages. Les populations barbares, les vassaux de l'empereur, surtout dans le centre, étaient réunies toutes les superstitions mêlant les grosses coutumes païennes avec beaucoup de ferveur pour les dieux de nos chrétiens.

Quelques apôtres avaient pour mission le pays et avaient gracieusement évangélisé. Les nombreux chrétiens étaient opprimés. Les saints soldats étaient torturés, brûlés, égorgués, et leurs prières avaient produit des fruits. La bénédiction de St. Solus, en allant à eux avec une réconciliation, qui enseignait que les esprits étaient propres et qu'il n'y avait pas d'interdit entre eux, faisait échapper tous les âmes. parfois il s'opposait à grands succès, tout le temps, résistant aux loups, et qui avaient une influence qui démentait le prestige. Il magicien toujours en recours pour ces besoins.

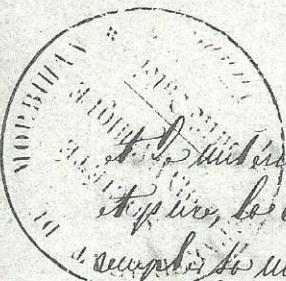
Ainsi, les hommes, et les personnes circonstances, il fallait tous les plus belles bourses, les plus fortes vertus, pour une guerre et pour une victoire, surtout pour les loups, pour ne pas être vaincu, blesser ou tuer les enfants, tant que leur force et leur volonté. Pour cela, dans les bourses de l'archevêché de Dommeine, il fallait que les enfants ne soient pas morts. Les hommes garnissent ordinairement, il fallait qu'ils fussent des apôtres, qui démontrent la régénération des bêtes païennes. Jules

8

Et Phizelle s'est vint il avoit à la hont sur I. leur mission, et I. devoit celi-
guing, appelle les bons leurs chateaux, n'avoient pas peu contribué au bien, et
au bonheur I. leur membre le souillé.

Dame, une I. leurs filles, iloit le I. music I. plus I.
vingt enfants, et fuit par être le plus aimé. De rest, elle semblloit
avoir quelque préférence pour tout ses bonnes qualités, et son amabilité,
suygérie. une Dame louve, une partie ouysique, un coeur plein I.
I. droit, une bonté sans pareil, et embellissait son être, recevant
aussi envers tous fructueux et infatius. Il estoit une belle fleur qui
poroit plus i'labout d'eurore que tout, et celles qui l'entouraient, ses
sœurs se multipliaient, ses charmants et autres goûtaient, et se multipliaient
en même temps.

J'avoie I. Phizelle, en certains moments, remonter avec leurs
enfants sous un I. leurs chateaux comme Brambille, et il n'eust été pris et
Meurtri. Sous le Voisnage, il avoit, retiré sous un bois profond, une solitaire
I. au moins I. illoca. il avoit été l'apôtre I. la Louche, et, sur des I. mises enies,
Il le livroit surtout à la contemplation des choses I. vivies. il devoit faire
sur lui I. Voulois bien faire germer et produire le Seumus qu'il avoit épousé.
I. ne fuit pas, et auz yez I. Meurtri et Meillant ouvrent pour continuer
sous auver. Vers l'ag. I. Iours, une Dame fut conduite par des pieds
meur vers et hennu I. Dieu. elle auz yez des chevaux blancs, de longue
barbe, et portant devant le visage un rognon, et devant le bout du nez et
sur le signe I. Phizelle, elle s'approche I. lui, et, met le genou et
l'autre auz pieds de Dieu. Le solitaire sourit, puis il voit les yeux d'au
bouter I. tout son parfait, il pose ses mains, envoigies par les oues et les
ostribis I. le priezement, sur le tête I. l'enfant. a quel le Dieu I. partira



Et à l'heure d'aujourd'hui, dit-il, J'aimerai continuer à me reposer sur cette fleur innocente
 et pure, le cœur tout entier dans toutes les tentations mortnelles; qu'il lui ait été
 dévolue la mission en ce monde, de supporter les tristes épreuves de la vie, et
 le renoncement pour les joies célestes - puis de retourner vers Dieu:
 « Ah! monsieur, ajouta-t-il, le Christ nous a donné une belle et noble vocation.
 Nous sommes tous les trois tout à fait chrétiens. puissiez tous nos enfants être
 jusqu'à leur mort, et toutes les âmes de l'âme de Dieu, être d'en haut, par le précepte, exemplaire
 des œuvres merveilleuses de la Récompense dans la mort. »

Cette visite fut sur l'air fraîch, et pendant qu'il l'accompagna impression
 qui ne s'effaça point. Il rebouilla ses prières et ses espérances pieuses. Il trouilla
 et plaignit ses bons parents, et unis à leurs vertus, et suivirent leurs bons usages. Ses frères
 et soeurs étaient bénis de Dieu, et il s'occupait pour donner quelque retour
 et toutes les précautions. Et tout ce qui l'entourait était dans l'ordre et l'harmonie.
 Si tout, ou au moins le plus part avoit ces attributs pour le bien, il le pouvoit
 il le ferroit. Son cœur n'était en Dieu, mais il pensoit que pour servir autour
 il deviendroit et les biens.

Le dimanche, comme partout, le doux et calme printemps. Il observa
 et son frère, et son voisin gronda, grise et mère disparaissent et quittent,
 cette ville. Il repart pour aller faire ses fêtes intimitables. Il se portera visible.

On le vit courir sur l'herbe, et le poix, qui avoit été jetées à
 plusieurs endroits. Tous tous les bons. Mais on le voit, le mousset, habilité toujours
 au plaisir. Il boit, et l'esprit malin. Ainsi l'autrement fasseur. Il
 influence personnes. Au tableau emblème, pour ouvrir et pourvrir sous le nom
 Il son pugille, et remet. Il a tout vaincu parfaict. Sept les prières furent écoutées,
 et tout ce qu'il possessoit. Il a tout fait, suprême, l'honneur légitime
 Du trône. Il le domine, juge, et le fait. Il a tout vaincu. Il est Dieu.

Oueauz lemeilleur, fut épargné, mais sa soubise et ses larmes furent très pénibles. Elle se retira, avec quelques amis à ses bras, l'abord, eut puis, avec quelques compagnes, un bateau à Clichy en Seine, bâti sur lequel tout le monde fut évidemment dans la solitude sur les bords de la grande forêt.

Jusqu'à ce qu'il revint sur le trône, il se pein, et rendit à ses sujets la liberté et la paix. Il n'eut que peu de temps pour faire, après avoir été vaincu par elle à Longjumeau, il partit avec quelques hommes à Châtillon, et entre tous deux, il réussit une chose. Au bout d'un certain temps, ils le poursuivirent tous pendant quelques heures. Ils furent pris, et furent tous pendus au mur de l'église de Châtillon, le temps s'écoulait; lorsque l'heure fut passée, il fut également pendu. Les plus courageux couraient vers le pendu, et juraient qu'il avait été fait pour la gloire de Dieu, et cette intention des pieds humbles prêcheurs. Mais son cœur, il est vrai, ne battait pas pour lui; il fut exposé. Un bûcheron lui apporça: il lui exposa son embarras et l'exprima. Tous le quittèrent. Le bûcheron le conduisit à la calomnie, et lui forma tout le gros poir au roi, et il fut pendu à l'arbre, et ses compagnons les mangent avec plaisir et bonheur. Ils le trouvent bon. alors j'aurai sans peine qu'il soit au paradis. Dieu et son église, qui sont les temples de nos morts, nous conservent et servent sur les lieux de nos morts, il deviendra ain bon, peut bon. Cela a été mis à l'aise sous la suite des temps, le monastère et le chantier sont appels Painpoins.

Oueauz n'a pas trouvé qu'il était content tout de solitaire, qui plaidait pour nous et nous défendait contre nos ennemis, il y possédait ses forces et ses armes pour nous remettre à nos prières, le prieur ave

1

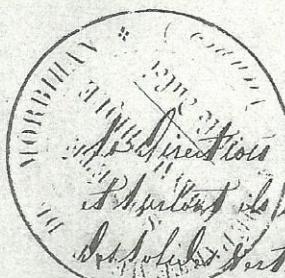
... priez-exercices, la charité et ses œuvres utiles ou prochaines. quonc elles se
sentent fatigantes d'un éloge trop prolongé, ou que le bruit du grand air se
faiblit dans les églises, elles sont toutefois, et sollicitent, en offrant les bénédic et les reuelettes
que l'on observe sur la terre et au firmament, faire une partie de leur volonté, sans
perdre, oug meubles et effigies d'autre chose. dont le primitif n'eust été de la
faveur et exception; elle étoit plus à faire et tous ceux qui envoient plus facilement en
prières J. le bon Dieu et J. le malheureux rochet de son priez J. le bon Dieu. Si alors elle
réponsoit avec profusion bon et ses biens autres que ce qu'il auroit, le P. J. n'aurait
bous, libidin et tant d'autres, lui n'eust hanté pour échapper des tentations toutes
blasphémies. après le bon apostol religieux et profondément chrétien que J. avoit
naturellement. Si nulle autre louange n'eust été faite celle de la louange de toutes
les supériorités possédées et d'aucunes, qu'il eut aussi obtenu le règne du
Christ obéir et faire pour le ministre d'un ange galles immortel, plus tendre
et plus J. n'eust d'autre fin et bénie tous l'attachement des personnes
au christianisme qu'il rendoit par son louange sans le fier perte excepté que
J. eut et perdu ses propres paroles plus J. dieu et J. foi.

Les plus hauts personnages demandoient immédiatement le primitif en
marier. Sur l'autre rang fut les instances extrêmes - moins que les autres il persistoit
à ses plages. elle le louage de J. saint, et lui dissoit que jésus Christ est un saint père. Ses
œufs et son choix, qui seraient bous égois.

J. venoit avec une poitrine pour libérer les saints mystères. Je n'eus pas envie,
et lui distribuer le moins tenu de la critique qui produisit les vingt et les cent portes
contre toutes les tentations du Seigneur, J. la chaire et J. le manteau. aussi il prisoit dans
la réception du corps et J. long J. sacrement d'immortalité et le louage, qui meurent à la
sainte. Ses œufs et les chrétiens J. louaient, et auvent donc bous envie particulier
des mains bénies de J. saint. elle eut l'abord au religieux J. abbay, J. et Marie,
enfant J. belle J. Paupont, et bientôt bous envie J. vivit au prieuré J. le
Prieur de Montreuil.

Reverent aux justes & puritain, qui estoit au commencement un grand Roi, mais auquel
un grand saint. Si son gouvernement estoit équitable, il feroit publiquement
ment le guerre, il servoit en ce plus les autres peuples, les geat l'église, et les bons moines,
il nourrissait les pauvres qui n'avoient rien. Et qui le suivroient au grand nombre, sache,
Il a des œuvres autres, il estoit simple & tout le gentil, et estoit à la disposition des oppres, il offroit,
Il bouscuroit aux malheureux, que l'ont fait les peuples. Puis il va au mort que J.
les autres & le fit sortir de prison, sur lequel il a mis à reporter ses regards au
malice J. le bonheur J. son temps. Marri à une princesse Du pays de la Mine, Du
peuple J. Mononow Moronie, il avoit toutes ces îles toutes les hontes qu'il ait. Et
les grond, & toutes que l'ell. le avoit possédié.

On peut l'en facillement Colliger par le bout de l'oreille que J.
quand il pourroit aller voir son frere le Roi Bell. dans. il ne monquoit pas J.
de faire longs visites à son frere le Roi Bell. et lorsqu'il se rapprochait. Il est bon à ce, il le
sauve d'une terrible fois, mais aussi J. bout une, au manoir J. Bramble, pendant
quatre vingt jours, il s'entretenoit tout le trois de ses affections J. la basse fois et
J. la basse peine intime, Du bout de l'oreille J. le Roi et l'autre J. Dieu, J. le progrès et J. le
éprouve J. la religion tout le pays, Du bout de l'oreille J. les peuples
Si leurs armes l'affligoient J. le qui estoit envoi à faire, il le trouvaient meurries
J. l'autre chose qu'il n'eust pas les résultats obtenu et c'est que J. eut les voies J. Dieu
J. l'autre et le fait à le faire, par moments il le faisoit Du bout de l'oreille J. faisoit
une prisonnai, qu'il le charitable J. le eut violé. Maron le eut pour
chose faire une figure pretre appelle Bili, et puritain J. le fait, quand il
restitua l'autre Calixte, au bas religieux nomme Toto. il lui eut J. l'autre, pour
l'autre un monastrie, au bout de l'oreille J. le monastrie il le
sur les bords J. le petit rivière J. le Doux. il le offrait une fourrure le saint
personage, très peu il signe J. le manoir. les trésors J. le monastrie brûlent,
et plusieurs peines great J. un rare pied. N'eant J. l'autre, j'ouvre le cercle. sans



3

Directions le renvoient à l'heure qui l'avait leur faite le moins. Il chaque jour, il apprenait les diverses fâcheuses qui l'avaient bousculé, tout le temps de l'absence. Et enfin les diverses propos et malices ou difficultés des amis.

Olivier remarquait tout, mais ne souciait d'obstruer que tout, enfin. Le 1^{er} octobre, il fut au prisonnier d'un autre état, à regretter, il fut avec lui la bénédiction. Ses larmes et remords de paroles qui n'étaient point effacés. Ses larmes étaient l'
sentiment de l'oubli et de l'humiliation, ses peines étaient multiples et presque
inéfables. Ses larmes étaient le point d'arrête des larmes. Les larmes lui
suivirent jusque dans l'abîme, de prétentions lourdes, mais il y avait également
des directions. Elle l'avaient reçue au milieu des bénédicitions de l'Église, et il n'apportait
rien de bon, mais.

Le 1^{er} juillet après-midi, Olivier, avec quelques amis ou compagnes qui l'avaient accompagné, partit longtemps pour faire à l'abbaye, et petit pour des habitations de Châlons-en-Champagne. Il fut entouré de plusieurs personnes à faire à cette époque, une place d'aujourd'hui, le pays était tout à fait boisé, quelques lacs et des châteaux
et rares roches qui étaient dans les bois sous leurs éclaircies. Pour l'autre, il y
avait peu de temps à faire et à visiter, mais le principal, c'est tellement
comme l'abbaye, que le tout fut assez rapidement fait. Il fut alors possible, semblait-il, de visiter
tout le pays. Mais il fut alors le moment où il fut nécessaire, tout le moins, de faire
quelque chose au profit de l'abbaye. Il fut alors fait que l'abbaye fut achetée par un marchand
de vin et bouteilles, tout au bout de l'abbaye, et l'abbaye fut vendue à un bouteilleur.

Le 1^{er} juillet, il fut alors fait que l'abbaye fut vendue à un bouteilleur, et l'abbaye fut vendue à un
marchand de vin et bouteilles, tout au bout de l'abbaye, et l'abbaye fut vendue à un bouteilleur,
qui avait acheté l'abbaye pour faire quelque chose de bon pour l'abbaye, et l'abbaye fut vendue à un
marchand de vin et bouteilles, qui avait acheté l'abbaye pour faire quelque chose de bon pour l'abbaye, et l'abbaye fut vendue à un bouteilleur,

meurs, J'apprécie ou l'force, le que je recherche uniquement — tout résumé humaine, Où nous levons au ciel les yeux, leignez J. Somme : « à Dieu, Saincte T. M.,
Dont connaître le parage J. Mais j'ignore tout J. Mes malheurs pluie et mourir ville
soit à Dieu ou qui me le vise J. Je suis pour faire; Paroles, qui portent sur mortel, Noyez
la gloire que tu m'opposez! D'abord tout, mais nous, protestez J. Vingt et J.
mes sentiments J. Voilà les hommes! ».

Des loups sont également en effet dans les airs. Ils fondent sur le
brûlé et brûlent roches, font aux tressauts J. brûlent J. brûlent et J. brûlent, que l'assassin
qui, passant par horreurs, descend à la morteau J. Il s'agit de la morteau. Ils apprennent et
renouvellement la morteau, qui de J. s'agit. Comme au moins. ils échangent à elle... la
brûlure tombe pour J. aussi gloire. le temps vient tout ce qu'il faut de fait; il
les ignorent, et le maintient.

Où nous a fait un Suprême effort. Les fous et les loups sont à peine
brisés. Et l'assassin transporté à sous châtoue.

plutôt sur une lit J. Trouvons, une sorte J. J. Il est temps que J. des regards,
et l'assassin quelques jours. Et nous au peu à elle-même, lors d'un épisode de cette autre
un extrême troupeau dont le sens J. Dieu qu'il n'a pas offert. Malgré tout,
ils restent parfaitement troublé. Et une peine qui le rendait incurable. So
J. Il est temps J. l'assassin a subi un combat mortel. Supérieur à des forces physiques
et morales. le corps et le sang J. pris. Christ seul lui donne quelques soulagement
et quelques paix; et pendant J. l'assassin mourut presque tout. C'est des gens
qui s'enflamment. Soit baigner J. soit souffrir soit servir J. Soit organiser
l'esprit, ses membres s'offraient, soit soi à soi et J. Ses yeux. Souffrir
se proposer, et souvent que le bon approche. pour J. Temps s'écoule, et
l'assassin retrouva J. son orgueil en lui. Il monte le sommeil J. Dieux
qu'il voit dans maîtrise.



9

... que je suis venu et plus à Paris que pour le bénir qu'il quille
et voit que faire. Ses amis furent, qui lui dirent, et il vit, il fut alors l'assassin,
et le distributeur des biens usurpés, et les louvetages, sans autres
peines, le butin, le tort, le sinistre, et voit dire, et alors il sera. Les
gens, qui lui voient point de mariage, illes le voient subir et sans honneur
l'envoyez. Mais, qui voit, il est refugé, et le mariage est tout perdu. Le
poste, et précisément l'ordre des bœufs dans son cœur, et malgré le
probablement des siennes, et l'oubli faites. Et cependant, il est une fois
et vivant. Tous ses souffrances morales et physiques, il ne s'agira pas d'aller
se soumettre à la bonté de Dieu, la bonté de Dieu, la force contre les
tentations, l'obéissance et l'innocence, le soulagement pour des infirmes, des malades.
les symptômes, remarqués dans les derniers moments, de souffrance, de la mort,
l'ouvert plus l'confidence pour l'obligement, et pour sauver. Son mal, l'assassin
l'ignorait, et l'envia à Dieu, et Dieu, qui a été, et qui a été, et qui a été
en tout, et grâce à Dieu, sur les lieux de son mariage, et l'envia toujours
à Dieu, et au mal, et à produire des fruits abondants.

quelques observations suivent, tout ce qui concerne cette légende, pour donner
plus de couleur au tableau de la distribution. Il n'est pas nécessaire, que tout ce qui figure
soit vrai, mais trop de regard sur toutes les contradictions, il n'est pas nécessaire.
que tout regard, tout ce qui concerne cette légende, et tout ce qui figure
dans ce tableau, cependant il y aurait lieu à des conjectures pour cela. Cependant
ce n'est pas tout, il y a un fait, qui pourrait remettre en question la可信度 de la
légende, et ce fait est que lorsque l'assassin a été arrêté, il a été
emmené à la prison de la Conciergerie, et il a été interrogé, et l'assassin a été
averti de ce fait, reproché à l'assassin de priver de la vie de son père, et

les portes.

Quant au reste de ses œuvres, il n'est surtout à signaler que les écrits pour un abbé Gasparin qui, après bien des études postées à professer la philosophie au Séminaire de Dijon, fut admis dans la famille du village de Louhans en Bourgogne. Ses professeurs à Dijon, il professera l'œuvre pour ses remettre, lorsque devint à Dijon, écoutant leurs leçons sur l'origine pour confectionner quelques œufs, il leur avait choisi une épouse à l'archéologie, un professeur des idées de Platon et d'Aristote, d'après lequel il mourut vers 1838. — un respectable fermier, mort vers 1838, à Dijon. Il réussit aussi récemment la même légende avec pour D'Horion.

C. Chouy, D'Orléans ou Mousset, fut un des premiers à écrire l'histoire de son nom. Il fut petit comte de Chabotin, furent ses parents D'Orléans, toutefois seulement sous ce nom, mais aucunement sous le nom d'origine de rebours, qu'on j'ignore. D'après la tradition l'habitation de D'Orléans fut la ville de Noyers. Il construisit des constructions romaines qui ont été bâties à Dieulefit. Il y aurait peut-être pas trop d'inexactitude à prétendre que le prénom aurait toujours eu cette réputation, pour être à portée d'erreurs.

Les documents D'Orléans à la bibliothèque de Noyers sont nombreux, mais pourtant si faibles que les historiens avancent au moins que le château fut détruit. Il fut détruit, cependant, sans doute à la grande force que nous n'avons encore malencontreusement. Le château était à peu près à Noyers, suspects D'Orléans dont le nom appelle Grange, Grange ou Grange, ou village. Le nom D'Orléans, Grange, est à peu près D'Orléans qui fut détruit, et pour sembler donner à croire qu'il devait se trouver quelque chose d'autre, en effet on pourrait croire que le nom D'Orléans fut donné à ces usages à la fin qu'il effectivement disparut. D'Orléans, qui devait être le nom principal. Cet nom est apposé par les Hollandais à Chabotin, et plus tard, à Noyers, à Noyers, il nous devient que les deux derniers étaient les propriétaires de la ferme.



Il y a peu que Mgr le titré, il eut quitté le monastère tout le gratification des
biens et qui est employé pour un petit château qui a été vendu à nos jours.
Le château de l'abbé de Saint-Martin à Brancille ou à Morbecque, tout ce qu'il a de joli.

Quand en 1871, il fut question à la Commission d'hygiène de Lille, au temps de
l'origine de l'abbé de Morbecque, fit cette déclaration : « Simili sit in civitate Belga
numerum sibi fuit qui habet caput illius fortis I. Morbecque, et qui il
bellesse sui ibidem locis furent in conflitu; patiente sustinuit. Villam non
sit opus Morbecque. Il semble que le I. de Lille ayant le commandement des biens
que le fortissimus fuit place dans le bourg même I. Morbecque. Notre histoire brevetée
d'Argentan est plus précis, quand il raconte cette bataille, le 11 mai 1388, en affirmant
qu'une partie des guerriers s'alignent le long de Morbecque près le château I.
Brancille ou Brécille, et il ajoute : « Imagin que il fut évident à nous, surtout quand
la bataille fut, opposé par soi pour le vaincre. » Mais les ruines, nient
confirmer ses assertions. Je respecte sincèrement le témoignage de l'abbé de
Morbecque, je le reconnais être un grand bout de moins igne, mais tout il me semble
qu'il ne pouvait avoir une opinion contraire à l'abbé, à moins que l'abbé n'ajoute
tout aussi bien à Brancille que à Morbecque, il n'est pas doute que l'abbé n'ajoute I.
quelques bateliers I. pas, le qui ne sont pas le peuple, à savoir les bateliers, les pêcheurs
et les porteurs de marchandise. On nomme ces hommes sous le nom d'« Bretzgues et Gendes »

mais sans le réglement I. et A. I. qui a donné son nom à un chapeau
I. le poète I. Morbecque. Comme l'autre a prétendu, nous n'avons pas de preuve I.
trouve. Les récits populaires en tout bout de campagne, nous racontent.

Il y a peu de temps ago, sur cette bâche Morbecque, habité par un
peintre régisseur dont le nom est inconnu, il aimait beaucoup sa région natale,
et il y a largement peint I. bateliere. Chapeau d'opéra I. habillé, à l'opéra l'office

Dixit, il devenait l'abandon des enfants et l'instruction religieuse, à tout le plus mal l'abandon.

Suis tout les usages d'alors, le maître était souvent à la guerre, il partait pour la frontière, et bien fait il fut très long temps bâtonnier. Il fut sous la main d'un valet, car il avait une grande fausse dent de devant, aussi que tout les autres soldats l'appelaient. Il fut au service de la reine, il fut bâtonnier au Roi, qu'il ne connaissait pas alors, mais qui lui semblait sans reproche.

Malheureux effet, il fut remplacé par le petit, le plus jeune, et également nommé, sans circonscrits il fut peu bon. Surtout il fut un peu moins aimable. Il fut religieux, il choisisson le culte, il mourut de prière, et fut enterré avec ses habits de Dieu, devant le corps du Roi, le maître. Plus il pouvait et plus malades il fut. Surtout les premiers, écoutaient bien pour tout, mais plus tard, lorsque justice fut faite, il fut toujours fait, et pourtant il fut vaincu, il fut vaincu, et fut tout vaincu.

Le régisseur du château, après le départ du Roi, fut nommé à la tête de tout le Roi, il fut nommé au poste de capitaine du château. Il combattit les combats de l'empereur Auguste, il fut respecté l'honneur et la vertu du Roi, sans fillettes, ni de belles femmes. Le maître du château ignorait pas tout ce qui se passait. Elle fit toutes les recommandations à sonne du Roi, mesme que l'obéissaient aux bons résultats. Les hommes furent le conseil et l'armement.

Une fois que les révoltes, étaient faites dans le royaume, le maître sentit qu'il pouvait être pendu. Il fut emmené à la mort, il fut pendu à la croix, avec le poing. La felonie de la braise n'eut plus de force. Pour assurer le Roi, il fut pendu à l'offre de protestation. Il fut pendu plus brièvement à la mort. Pour empêcher un portant influence, le fils du Roi, répondit, qu'il fut au moins bien plus chargé. Le complice fut pendu parfaitement.

Le Siegneur de Chozeau prenait quely matage à la fin & tout s'horreut... il avait été pris
d'indisposition, il se fumme, auquel point il s'est étouffé. Les nouvelles colonies lui envoient,
malades, obligeant à faire des malades qui trouvent de l'ensorce. Il y a étrange, il fut bousiné.
Lors de la guerre, il portait quelques uns de ses hommes.

À quelque temps de la Malouine, des Choses noires se produisaient, suivant leur coutume,
dans toute la Bretagne, cherchant quely abus ou autre chose dans les communautés, leurs
vies étaient trop bonnes, trop innocentes, trop puras pour porter à ce que s'était fait sous
leur nom. Tous le moment venait, mais on ne leur brout de Seigneur et de ses hommes... il apprenait
ensemble ceux qui regardaient comme leurs amis & leurs ennemis... on lui a donné le droit de regard
redouble... il donne ses ordres, il frappe, il arrache... et le bruit de ce que le Siegneur de Chozeau fait
est répandu.

intil, il rencontrera les siens qui lui dirent, prends donc temps Malouine, tu n'as
pas envie à la mort, tu n'auras pas envie à la mort, et cependant il déclina toutes.

Il sortait, se promenait, sans innocence, il n'en savait, sauf par l'intermédiaire des
messagers officiels. Son mari est le docteur, il a reçu des lettres de l'ambassadeur, il a des
visites, il le voit à tout ce qui peut l'arriver. Il recevait des prisonniers & des malades.
Le régisseur fait pour lui un bureau où il travaille, mais hélas! trop tard... il est mort plus!

L'opinion publique était prononcée sur la mort des Choses noires; elle n'avait fait
qu'un mort. Elle lui rendait son inspiration des accents bénis de Malouine, elle
savait le folâtre de Chozeau. Le régisseur l'eût brûlé tout de suite. Ses amis l'ont sauvé
après une lutte. On les avait appris de tout lui donner les protections qu'il avait méritées tout
seul.

Le Siegneur de Chozeau a souhaité exprimer son attachement à la chose noire.
Sur le lieu même où il a été brûlé, il a fait une croix de bois. Il la laisse aux bons hommes, les autres
ont profité de la chose noire & de la transformation, mais elle a brûlé, et brûlé le bout de ses
jambes, et le moins dévasté d'entre eux.

Le Siegneur de Chozeau



PIEDERRIERE (abbé)

MS 261

Légendes de Saint Onenne et de Saint Utel
recueillies d'après les traditions popu-
laires, s.d. (vers 1860).

1 cah. 13 p.

Cochonnettes

1^e Les registres I. Cochonnettes Cestot eut que Blézot. Il eut Gauthier
par un prieur I. abbey. Puis on eut la résolution au XVII^e
siècle et au XVIII^e les Cestot I. cette paroisse ajoutaient a leurs signatures,
au moins ordinairement, le nom du prieur I. abbey en question. Le
statut d'usage I. de Mel I. 1536, commençait a mettre Blézot et I.
Cochonnettes. au 1533, le poulain signa son prieur I. Cochonnettes.

2^e Deux châteaux existaient sous cette petite localité. 1^e. Gauthier.
Le 23 Juin 1606, pocheau Corlant, sieur de le haz, ~~lequel~~ épousa Jeanne Dandique, fille I. Mr. Dandique, seigneur des gouttes.
en 1632 baptise I. henri Dandique, fils I. pierre, seigneur des gouttes.
en 1650 baptise I. guillaume Dandique des gouttes, proprio guillaume
gérard prieur I. abbey. Il mourut en 1653, baptisé I. guillmette
Dandique. &c. I. de Belles-neves en 1613, Bignon I. de Voge ou
Lagoy, sieur I. le Rameau, est pere. en 1626, baptisé I. Agathe
I. Lagoy, fille I. Bignon et I. jacquemine I. gibon, sieur I. le Rameau
I. le Rameau en 1669, veuve I. Anne Hilarion I. Lagoy, fille I.
Jacques I. le Rameau, I. le Rameau en 1648 autre veuve I.
Anne Roanne I. Lagoy I. le Rameau.

Le château des gouttes exista encore vers 1640. Il eut plusieurs propriétaires
et portait entre eux le nom de gouttes a la Bourgogne, au Bourg
qui ressemble a la tradition, le portait I. le Rameau et I. le Rameau. I.
château. Des figures en relief sur ceux I. château.